

# LA SOURICIÈRE

FINN O'DONNEVAN

*Samish, j'ai besoin d'aide. La situation devient menaçante : aussi, viens tout de suite ! Cela montre à quel point tu avais raison, mon vieil ami Samish : je n'aurais jamais dû faire confiance à un Terrestre. C'est une race sournoise, ignorante et déraisonnable, comme tu me l'as toujours dit.*

*Et ils ne sont pas aussi bêtes qu'ils en ont l'air. Je commence à croire que la minceur du tentacule que constitue pas le seul critère de l'intelligence.*

*Quel pétrin, Samish ! Alors que le plan paraissait si sûr...*

Ed Dailey aperçut bien un éclair métallique devant la porte de sa cabane, mais il était trop mal réveillé pour y faire attention et pour aller voir ce qui se passait. Il se leva peu après l'aube et marcha sur la pointe des pieds jusqu'au dehors pour regarder le temps qu'il faisait. Ça s'annonçait mal. Il avait beaucoup plu pendant la nuit et l'eau s'égouttait de tous les arbres de la forêt. Son *break* avait l'air d'un noyé et le chemin de terre qui grimpait au flanc de la montagne était devenu un torrent de boue.

Son ami Thurston arriva à la porte, en pyjama, le visage bouffi de sommeil. Il était placide comme un Bouddha.

- Il pleut toujours le premier jour des vacances, déclara-t-il. A telle enseigne que ça paraît une loi de la nature

- Possible ! En tout cas, c'est un jour à faire ronfler un bon feu et à boire du rhum bien chaud !...

Depuis onze ans, ils prenaient ensemble de courtes vacances, à l'automne ; mais ils y étaient poussés par des raisons différentes. Dailey avait un amour immodéré des articles d'équipement. Les vendeurs des magasins de sport de New-York lui collaient sur les épaules des *parkas* coûteuses comme on en portait pour aller chasser l'abominable Homme des Neiges dans les solitudes tibétaines. Ils lui vendaient des réchauds ingénieux qui brûlaient en plein ouragan et des couteaux à la courbure méchante, faits du meilleur acier suédois. Dailey adorait le contact d'une gourde à son flanc et le poids d'un fusil sur son épaule. Mais la gourde était généralement pleine de rhum et le fusil ne servait qu'à tirer sur les boîtes de conserves vides. En dépit de ses allures, en effet, Dailey était un homme très doux, sans aucune méchanceté envers les oiseaux et les autres animaux.

Son ami Thurston était trop gros ; il avait le souffle court. Aussi, ne se chargeait-il que des cannes à pêche les plus légères et des fusils les plus petits. La seconde semaine, il réussissait, d'ordinaire, à dévier la chasse vers le lac Placide et les bistrotts qui constituaient son habitat d'élection... Là, déployant des connaissances de trappeur tout à fait étonnantes, il chassait flegmatiquement les jolies filles en vacances, au lieu de l'ours brun, de l'ours noir et du daim des montagnes.

Ce peu d'exercice suffisait amplement à deux hommes d'affaires prospères qui avaient passé la quarantaine, et ils revenaient à la ville brunis, rajeunis, de 'nouveau prêts à affronter leurs épouses avec patience et mansuétude.

Pendant qu'il se réchauffait en buvant du rhum, Dailey remarqua que quelque chose brillait près de la cabane et demanda ce que c'était. Thurston s'en approcha et poussa l'objet du bout du pied.

- Un drôle de truc. Je ne sais pas ce que c'est.

Dailey écarta les herbes et vit une nasse en fils et rubans métalliques d'à peu près un mètre de côté. Il y avait des charnières au sommet. Sur une bande, également de métal; se lisait clairement le mot : PIÈGE.

- Où as-tu acheté ce truc-là ? s'enquit Thurston.

- Je ne l'ai pas acheté.

Dailey découvrit une étiquette en plastique attachée à un des fils métalliques. Il lut :

*« Cher Ami, ceci est un piège d'un modèle tout à fait nouveau et révolutionnaire. Pour le faire connaître du grand public, nous vous offrons gratuitement ce modèle. Vous verrez que c'est un appareil inégalable et fort utile pour la capture du petit gibier, à condition que vous suiviez très exactement les instructions données au dos de l'étiquette. Bonne chance et bonne chasse ! »*

- Drôle d'histoire ! fit Dailey.

- Tu penses qu'on nous a laissé ça pendant la nuit ?

- Qu'est-ce que ça peut faire ?... Moi, j'ai faim. Allons préparer le déjeuner.

- Ce piège ne t'intéresse pas ?

- Pas spécialement. C'est encore une machine comme tu en as déjà des centaines : ton piège à ours de chez Abercrombie et Fitch, par exemple ; ton appau de jaguar de chez Battler ; l'appât pour crocodiles de ...

- Je n'ai encore jamais vu de piège comme celui-ci. Et c'est un procédé publicitaire original que de le laisser comme ça...

- Tu paieras la facture un jour ou l'autre. En attendant, moi, je vais préparer le déjeuner.

Il rentra dans la cabane tandis que Dailey retournait l'étiquette pour lire les instructions :

*« Emmenez le piège dans une clairière et attachez-le à un arbre au moyen de la chaîne jointe. Appuyez, sur le bouton 1 à la base : le piège est armé. Attendez cinq*

*sondes, et appuyez sur le bouton 2 : le piège est activé. Il n'y a plus rien d'autre à faire jusqu'à ce qu'il y ait une capture. Alors, appuyez sur le bouton 3 pour désactiver le piège, ouvrir et se saisir de la proie.*

*« Attention ! Maintenir toujours le piège fermé, sauf au moment de saisir la proie. Il n'y a pas besoin d'ouverture pour l'entrée de la proie, le piège fonctionnant selon le principe de la section osmotique. La proie est attirée tout droit dans le piège. »*

- Qu'est-ce qu'ils ne vont pas imaginer ! fit Dailey d'un ton admiratif.
- Le déjeuner est servi ! cria Thurston.
- Viens d'abord m'aider à poser le piège.

Thurston, qui avait passé un short et une chemisette de couleur violente, sortit et jeta un coup d'oeil méfiant sur l'appareil.

- Tu y tiens ?
- Naturellement ! On verra bien ce que ça donnera.

Le piège était étonnamment lourd. Ils le tirèrent jusqu'à une cinquantaine de mètres de la cabane et attachèrent la chaîne à un sapin. Dailey appuya sur le bouton 1, et le piège se mit à luire. Thurston recula, l'air inquiet. Au bout de cinq secondes, Dailey appuya sur le bouton 2.

Tout était calme. La cage de métal brillait doucement.

- Viens, dit Thurston. Les oeufs vont être froids.

*SAMISH, où es-tu ? J'ai besoin de secours ! C'est terriblement urgent. Aussi incroyable que ça paraisse, mon petit planétoïde est en train de se rompre sous mes yeux ! Tu es mon plus vieil ami, Samish, le compagnon de ma jeunesse, et tu es aussi l'ami de Fregl. Je compte sur toi. Ne tarde pas trop.*

*Je t'ai déjà transmis le début de mon histoire. Les Terrestres ont bien pris mon piège pour un piège, et rien de plus. Et ils s'en sont servis tout de suite, sans réfléchir aux conséquences possibles. J'y comptais. La phénoménale curiosité des Terrestres est bien connue.*

*Pendant ce temps, mon épouse rampait gaiement autour du planétoïde, occupée à décorer notre hutte et se réjouissait de ce changement avec la vie urbaine. Tout marchait bien...*

Pendant le déjeuner, Thurston fit remarquer qu'un piège ne pouvait pas fonctionner s'il n'y avait pas d'ouverture par où la proie pût entrer. Ed Dailey sourit en lui parlant de section osmotique. Thurston prétendit que cela n'existait pas.

Une fois la vaisselle essuyée, ils marchèrent jusqu'au piège, dans l'herbe mouillée.

- Regarde ! cria Dailey.

Il y avait quelque chose dans la trappe. Quelque chose qui avait la taille d'un lapin, mais qui était d'une couleur verte éclatante. Ses yeux étaient montés sur des tiges et ses pinces, semblables à celles d'un homard, cliquetèrent à l'approche des deux hommes.

- Il doit s'agir d'une nouvelle espèce animale, dit Dailey.
- Une nouvelle espèce de cauchemar, plutôt. Si on allait au Lac-Placide pour oublier ça ?
- Bien sûr que non ! Je n'ai jamais rien vu de pareil dans les livres de zoologie. C'est peut-être totalement inconnu de la science. Dans quoi va-t-on le garder ?
- Le garder ?...
- Certainement ! On ne peut pas le laisser dans le piège. Il faut construire une cage, puis découvrir ce que ça peut bien manger...

Le visage de Thurston perdit un peu de sa sérénité habituelle.

- Ah non ! Nous avons mieux à faire de nos vacances ! Et puis, il y a quelque chose de surnaturel dans cette histoire. Ce piège...

- Je suis persuadé qu'on a dit la même chose de la première Ford et de la lampe d'Edison. Ce piège n'est qu'une nouvelle manifestation du progrès et de l'ingéniosité de notre nation.

- Je suis tout à fait partisan du progrès, mais...

Thurston regarda le visage de son ami.

- Oui, finit par dire Dailey, c'est bien ce que je pense...

- Quoi ?

- Je te le dirai plus tard. Pour le moment, faisons une cage et réarmons le piège.

Thurston le suivit en grommelant.

*Pourquoi n'es-tu pas encore arrivé, Samish ? Tu ne saisis pas la gravité de ma situation ? Ne me suis-je pas bien fait comprendre ? Pense à ton vieil ami. Pense à Fregl à la peau lustrée, pour qui je me suis fourré dans ce pétrin. Et, au moins, envoie-moi un message.*

*Les Terrestres ont utilisé le piège, qui, bien entendu, n'en est pas un, mais un transmetteur de matière. J'avais dissimulé l'autre extrémité sur le planétoïde et j'y ai mis trois petits animaux que j'ai trouvés dans le jardin. Chaque fois, les Terrestres les ont enlevés. Dans quel dessein ? Je ne peux le deviner, mais les Terrestres conserveraient n'importe quoi.*

*Quand le troisième animal a été transmis et n'est pas revenu, j'ai eu la certitude que tout était prêt.*

*Alors je me suis préparé à mon quatrième et dernier envoi, celui de toute première importance, pour lequel tout le reste n'était que préparatifs.*

DAILEY et son compagnon étaient debout dans le petit appentis appuyé à la cabane. Thurston contemplait d'un air dégoûté les trois canes fabriquées avec du grillage anti moustiques. Il y avait une créature puante dans chaque cage. Dans la première cage se trouvait la première capture ; dans la seconde, un oiseau muni de trois paires d'ailes écailleuses ; et dans la dernière, quelque chose qui ressemblait à un serpent, mais à un serpent qui aurait eu une tête à chaque extrémité du corps.

Il y avait aussi, dans les cages, des bols de lait, des assiettes de viande hachée, des légumes, des herbes, des écorces, le tout intact.

- Ils ne veulent absolument rien manger, dit Dailey.

- Il est évident qu'ils sont malades. Peut-être contagieux, aussi. On ne pourrait pas s'en débarrasser ?

- Tom, tu n'as donc jamais souhaité la renommée, la gloire ? Savoir que ton nom sera transmis de génération en génération...

Thurston eut un sourire niais.

- Quel homme n'y a songé ?
- Où veux-tu donc en venir, avec ton espoir de gloire ?...
- Ces créatures sont uniques. Nous en ferons don à un muséum de sciences naturelles.
- Ah ?
- La trouvaille Dailev-Thurston : des créatures inconnues à ce jour.
- Il se pourrait qu'ils leur donnassent nos noms, effectivement. Après tout, c'est nous qui les avons trouvées.
- Evidemment ! Nos noms s'inscriraient à côté de ceux de Livingstone, Audubon, Cuvier, etc... Tu te rends compte ! Si nous en trouvions d'autres... Examinons le piège.

Cette fois, celui-ci contenait une créature de près; d'un mètre de haut, avec une petite tête verte et une queue fourchue, Elle avait une douzaine de cils épais qui s'agitaient frénétiquement.

- Les autres étaient calmes, fit Thurston, apeuré. Celle-ci est peut-être dangereuse.
- Nous allons la prendre au filet. Et puis. je me mettrai en relation avec le musée.

Après beaucoup de mal, ils transférèrent la chose dans une cage. Le piège fut réarmé et Dailev expédia un télégramme au Musée : AVONS DÉCOUVERT QUATRE ANIMAUX QUE PENSONS ÊTRE ESPÈCES NOUVELLES *stop* AVEZ-VOUS PLACE POUR EXHIBITION *stop* ENVOYEZ SPÉCIALISTE IMMÉDIATEMENT. Sur les Instances de Thurston, Dailey adressa également au musée des références de premier ordre pour qu'on ne les prenne pas pour des « cinglés ».

Dans l'après-midi, Dailey exposa ee sa théorie à Thurston. Il avait l'impression qu'il existait dans ce coin des Adirondacks une poche isolée où se trouvaient encore des créatures préhistoriques vivantes. Si on ne les avait jamais capturées, c'est que leur expérience et leur prudence s'étaient développées pendant des milliers d'années. Mais ce piège — qui opérait selon le principe de la section osmotique —était trop perfectionné pour leur expérience.

- Pourtant les Adirondacks ont été explorés à fond, objecta Thurston.
- Pas assez, probablement...

*Je t'entends à peine, Samish. Augmente le volume. Ou plutôt, viens ici en personne. A quoi bon me transmettre quoi que soit, dans ma situation ? Elle devient de plus en plus désespérée.*

*Quoi, Samish ? La suite de l'histoire ? Après le passage des trois animaux dans le transmetteur, j'étais prêt, et le moment était venu de le dire à mon épouse.*

*Je lui ai donc demandé de ramper avec moi dans le jardin. Elle en a été très heureuse.*

- *Mon cher, m'a-t-elle dit, tu me parais tourmentée, depuis quelque temps ?*

- *Hum ! ai-je fait.*

- *T'aurais-je déplu ?*

- *Non, chérie. Tu as fait de ton mieux, mais cela ne suffit pas. Je vais prendre une nouvelle compagne.*

*Elle est restée immobile, les cils agités. Puis elle s'est écriée :*

- *C'est Fregl !*

- *Oui, la glorieuse Fregl !*

- *Mais tu oublies que nous sommes unis pour la vie.*

- *Je sais. Dommage pour toi que tu aies exigé cette formalité !*

*Et d'une adroite poussée, je l'ai balancée dans le transmetteur de matière. Samish, si tu avais vu son expression ! Ses cils se tordaient ; elle hurlait !... Puis elle disparut.*

*J'étais enfin libre ! Un peu écœuré, mais libre !*

*Maintenant, tu comprends mon plan : il fallait m'assurer la collaboration des Terrestres, puisqu'il est indispensable de manipuler le transmetteur de matière aux deux extrémités. Je l'avais camouflé en trappe : les Terrestres sont tellement curieux !... C'est ainsi que je leur ai expédié mon épouse.*

*Qu'ils essayent donc de la supporter ! Moi, je n'ai jamais pu !*

*Je me disais : « C'est sans danger pour moi, sans aucun risque. On ne retrouvera jamais le corps de mon épouse, car les Terrestres gardent tout ce qu'ils trouvent. Personne ne pourra jamais rien prouver. »*

*C'est alors que c'est arrivé...*

De nombreuses empreintes de pneus se croisaient aux abords de la cabane. Le terrain était jonché d'ampoules flash, de paquets de cigarettes vides, de sacs en papier, de morceaux de crayon. Après avoir subi l'assaut des reporters, Dailey et Thurston, de nouveau seuls, contemplaient le piège vide d'un air désabusé.

- *Qu'est-ce qui s'est détraqué. a ton avis ? demanda Dailey.*

- *Il n'y a peut-être plus rien à capturer.*

- *Mais si ! Pourquoi la trappe aurait-elle pris quatre animaux inconnus, et puis plus rien ? (Il s'agenouilla près du piège). Ces idiots de reporters! Ah ! ces crétins du Musée*

- *En un sens, on ne peut pas les blâmer...*

- *Vraiment ? Ils m'accusent d'avoir monté une *fumisterie* ! Tu les as entendus, Tom ! Ils m'ont demandé comment j'avais opéré les *greffes de peau* !*

- *C'est vraiment dommage que les animaux aient été morts quand les gens du musée sont arrivés. C'était, effectivement, suspect.*

- *Ces idiots de créatures refusaient de manger. Etait-ce ma faute ?*

- *Tu n'aurais pas du promettre d'attraper d'autres bêtes. C'est quand le piège n'a plus rien donné qu'ils ont commencé à avoir des soupçons.*

- Pouvais-je penser que la trappe cesserait de fonctionner après quatre captures ? Et pourquoi ont-ils rigolé quand je leur ai parlé du système de section osmotique?
- Ils n'en avaient jamais entendu parler ; ni personne, d'ailleurs. Allons faire un tour au Lac-Placide pour oublier tout ça. Viens !...
- Non ! Il faut que ce truc fonctionne de nouveau !

Dailey arma et activa la trappe et la contempla pendant quelques instants. Puis il ouvrit le couvercle à charnières. Dailey plongeait la main dans le piège et poussa un cri :

- Ma main ! Elle a disparu ! Il recula d'un bond.
- Non, elle est toujours là, le rassura Thurston.

Dailey examina ses deux mains, se les frotta et insista :

- Ma main a disparu à l'intérieur de la trappe !
- Allons, allons ! Un peu de repos au Lac-Placide te fera le plus grand bien...
- Je n'ai tout de même pas la berlue ! dit Dailey.

Il plongeait de nouveau sa main dans le piège : elle disparut. Il l'enfonça davantage et vit son bras disparaître jusqu'à l'épaule. Il jeta à Thurston un regard triomphant.

- Maintenant, je comprends comment ça marche ! Ces animaux ne provenaient pas du tout des Adirondacks
- Alors, d'où venaient-ils ?
- De l'endroit où est partie ma main ! Les journalistes me traitent de menteur, hein ? Eh bien, je vais leur faire voir !
- Ed, ne fais pas ça ! Tu ne sais pas ce...

Mais Dailey avait déjà les deux pieds, dans la trappe. Ses deux pieds disparurent. Lentement, il se baissa jusqu'à ce que seule sa tête restât visible.

- Souhaite moi bonne chance, dit-il
- Ed !

Il avait disparu. Et Thurston restait bouche bée, regardant avec angoisse la mystérieuse cage obstinément vide.

*Samish, si tu ne viens pas immédiatement, il sera trop tard ! Il faut que je m'arrête de te transmettre. Cet énorme Terrestre a totalement dévasté mon petit planétoïde. Il a tout empilé — les êtres vivants comme les objets inanimés — dans le transmetteur. Maintenant, il démolit ma hutte ! Samish, ce monstre veut me capturer comme une bête curieuse ! Il n'y a plus de temps à perdre !*

*Samish, qu'est-ce qui peut te retarder ? Toi qui es mon plus vieil ami...*

*Quoi, Samish ? Qu'est-ce que tu dis ? Ce n'est pas possible !*

*Fregl et toi, non ! Réfléchis, mon vieux ! Rappelle-toi notre longue et bonne amitié...*